

Dans le temps

Par Paul RICOL
Maire Honoraire de Condeissiat



Bonjour et bonne année...Une fois de plus, je me décide à participer à la rédaction du Bulletin communal avec la chronique "Dans le temps".

Oui, je viens encore vous parler du bon vieux temps, c'est pour moi une **obsession** et, une fois de plus, je prends le risque d'abuser de mes lecteurs.

Pourquoi parler de ce bon vieux temps, qui cependant, n'était pas toujours exempt de difficultés de toutes sortes et dans notre vie paysanne en particulier. De ces difficultés, je vous en parlerais peut être plus tard si toutefois, comme on dit, "Dieu me prête vie".

Oui, on appréciait quand même ce bon vieux temps, et c'est sans doute parce que nous étions pleins de vie.

Cette année, si vous me le permettez, mon papier aura pour sujet "rites et coutumes d'autrefois".

Ceux de mon âge ont encore connu ces vieilles traditions qui apportaient un peu d'animation dans nos villages.

Commençons par notre CONDEISSIAT, qui était encore au début du siècle et jusqu'en 1912-1913, un lieu de pèlerinage très fréquenté à l'occasion de la célébration de la fête de l'Epiphanie, la fête des Rois, le 6 Janvier.

J'ai vu ça de mes yeux, encore tout gosse, que j'étais à cette époque. Des foules venaient d'assez loin, depuis même les bords de Saône : c'était déjà une distance à ce moment-là ! L'automobile n'était encore guère apparue dans nos campagnes et restait une curiosité pour les gosses que nous étions vers 1910. Comme d'ailleurs le premier aéroplane qui a survolé la région qui soulevait non pas seulement la curiosité des gosses, mais aussi celle des grandes personnes qui, toutes le nez en l'air, contemplaient cette nouveauté ronflante.

Revenons à nos pèlerins qui venaient ici pour, soi-disant, se préserver pour l'année, des furoncles et autres tubercules qui leur surgissaient sur la peau.

Pour cela, ils apportaient avec eux des mouchoirs ou des linges bien pliés et repassés avec lesquels ils essuyaient les figures des Rois Mages, la Sainte Face et tout ce qui constituait la crèche installée à côté de l'église.

Peut-être que la foi qui les guidait avait sans doute plus d'effets que la poussière qu'ils emportaient, contre cette maudite furonculose.

Notre bon vieux Curé qui nous faisait le catéchisme à cette époque, nous mettait en garde, en nous commentant ces pratiques, qui n'étaient selon lui, que superstitions condamnées par notre religion. Mais il n'en acceptait pas moins l'obole que ces braves gens laissaient tomber dans le plateau de la quête. A la sortie de l'église, après la cérémonie, on voyait des mendiants venus d'un peu partout. La mendicité existait encore, malgré une loi l'interdisant. Quelques uns se souviennent peut être de ces plaques scellées aux quatre coins de la commune, avec cette inscription : **MENDICITE INTERDITE**. Ces pauvres hères oubliaient ou ne connaissaient pas la loi et comptaient sur la générosité des pèlerins qui laissaient tomber un sou ou deux dans leurs casquettes. Voilà pour CONDEISSIAT.

Dans les paroisses voisines, il y avait aussi des pèlerinages qui amenaient des gens du voyage, comme on disait en ce moment, qui venaient pour se préserver aussi d'autres afflictions ou solliciter des bénédictions intéressées.

Ainsi à VANDEINS, le 2 Janvier, c'était la St Clair. Là, il y avait deux versions : - les uns s'y rendaient pour y voir clair, peut-être un peu fatigués de la vue, - les fermières qui, à cette époque, mettaient couver des oeufs pour les faire éclore (il y avait déjà, en ce temps pas tellement lointain, un fort élevage de volailles de Bresse, c'était d'ailleurs la plus grosse activité de la région) se déplaçaient pour demander à St Clair d'intervenir afin que les oeufs ne soient pas clairs, c'est à dire fécondés.

Dans d'autres paroisses on y allait pour implorer les saints, Ah, les pauvres saints, en faveur du bétail.

Jà me souviens d'un dicton qui disait, en nôtre cher patois :

"chaint Bounne pe les vios, chaint Marcé pe les chevos, chaint Etinnou pe les cahions".

Je traduis : "St Bonnet pour les veaux, (le 15 Janvier à MONTRACOL) St Marcel pour les chevaux, (je ne me souviens plus de la date) et le 17 Janvier St Antoine pour les cochons à St André sur Vieux Jonc, Chanoz-Chatenay et St André le Bouchoux. On y allait en foule et certains s'y rendent encore, je crois, pour obtenir une bonne santé en faveur de leur cheptel porcin.

Une autre paroisse de la région était le lieu d'un culte et recevait aussi beaucoup de monde. Il s'agit de St Paul de Varax ou, le 25 janvier se commémore la conversion de St Paul, qui selon les Ecritures, de malfaiteur qu'il était auparavant, ayant eu une vision sur le chemin de Damas, est devenu le grand Saint et disciple du Christ.

Là, il y avait confusion, de par notre patois et l'ignorance de l'époque : on confondait conversion avec convulsions.

En ces temps là, il y avait une mortalité infantile considérable, (en sont témoins les registres d'Etat Civil), les petits enfants mouraient en grand nombre, dès le jeune âge à la suite de toutes sortes de maladies, après souvent de terribles convulsions. Voilà pourquoi des familles entières venaient à St Paul de Varax pour implorer un secours.

Il n'en est plus de même aujourd'hui, heureusement, grâce au progrès qu'a fait la médecine et qui tatonne encore sur certains points. Grâce aussi à la science qui contribue dans une large mesure à améliorer les conditions de vie par une meilleure alimentation et aussi aux précautions que prennent les mamans.

Je suis quelquefois et même souvent, amené à comparer mes arrières petits-enfants aux petits poulets d'élevage, que l'on voit grandir et prospérer à vue d'oeil, grâce à une alimentation équilibrée et aussi à des soins intentifs.

Il y a eu progrès, d'accord, au cours de ce dernier siècle et particulièrement durant ces dernières décennies.

Il est fini ce temps où l'on venait dans nos villages en pèlerinage. Maintenant nous y voyons affluer, chaque fin de semaine, les citadins qui viennent pour s'y délasser et aussi régaler chez nos actives restauratrices. Je tiens à les féliciter pour leurs qualités de bon accueil.

Oui, ces foules attirées, en d'autres temps, vers les cités pour des raisons matérielles; Oui, ces villes attirantes qui sont devenues repoussantes pour l'âme de l'individu, qui éprouve le besoin de revivre dans la nature, pour y méditer et s'éloigner quelques instants, de cette vie trépidante qui est celle du monde moderne.

Mais ce temps là va t-il durer ? Je le souhaite. La période que nous vivons permet cette libération de l'individu, grâce aux facilités dûes à l'abondance des biens de toutes sortes. Mais on a vu aussi l'abondance précéder les restrictions. Quelques-uns, de ceux qui ont connu celà, pour l'avoir vécu, ne s'en souviennent plus. Quant à moi, je m'en souviens. Et je me demande quelquefois si ce que l'on dénomme "progrès" ne va pas peser plus lourd un jour du côté malfaisant que du côté bienfaisant.

Je sais que l'on va me considérer comme pessimiste, on me l'a d'ailleurs déjà dit, c'est peut-être une nature chez les vieux.

Quant à vous les jeunes surtout, qui se pencheront sur mon papier, je vous demande de rester optimistes. Mais je vous conseille de réfléchir et de travailler à atténuer les conséquences tragiques des effets nocifs qui pourraient résulter de ce "progrès infernal".

Ici je termine parce que je me sens dérailler...peut-être.

Et je vous dis à une autre année.

Paul l'Hermite

PAUL RICOL (Maire Honoraire)

LE COIN DES ANCIENS ...

LE TIRAGE DES ROIS (le 11 Janvier 84)



Les "rois et les reines" posent pour la postérité entourés par tous les amis